

ce que c'était que les besoins et les soucis. Ses troubles sont finis et les vôtres commencent. Priez pour votre sœur morte.

Béatrice, effrayée au delà de toute mesure, se couvrit la figure avec ses mains, et pleura amèrement.

—Une pièce de cent sous, cria madame Rivolat, sur le seuil de la porte. Je vous donnerai une pièce de cent sous plutôt que d'avoir querelle avec vous. D'ailleurs, je crois devoir vous prévenir...

Cédant à un emportement furieux, la femme s'élança pour l'attaquer, mais madame Rivolat s'enfuit en criant. L'autre la poursuivit.

Il était nuit, quand madame Rivolat entra à la Tour-Blanche.

Elle y fut amenée dans un état de demi-insensibilité, par deux domestiques, qui avaient été, avec d'autres, envoyés à la recherche d'elle et de Béatrice, par suite de l'alarme que créait leur absence prolongée.

Elle avait évidemment été affreusement battue, et ses vêtements étaient complètement déchirés. Béatrice n'était pas avec elle, et, malgré les recherches, qui furent continuées toute la nuit, on ne parvint pas à la découvrir.

Madame Rivolat, en reprenant connaissance, tomba dans des attaques de nerf, et, au milieu des exclamations qui lui échappaient, on ne put tirer d'elle d'autres renseignements que des paroles comme celles-ci :

—La misérable folle,—l'affreux démon,—l'horrible femme.

Hélène, en proie à une excitation indicible, resta auprès d'elle toute la nuit dans l'espoir d'apprendre quelque chose touchant le sort de Béatrice : mais ce fut sans succès.

L'aurore parut, le soleil se leva, et madame Rivolat était tombé dans un sommeil léthargique. Presque toute la maison était à la recherche de Béatrice. Hélène arpenta sa chambre, seule, dans un état d'esprit voisin de la folie.

Soudain son attention fut attirée du côté du parc. Elle vit une foule de gens, domestiques et autres, se dirigeant lentement vers la maison.

Son cœur battit avec une violence qui menaçait de la suffoquer.

Tout-à-coup, un homme, se dégageant du milieu de ses compagnons, accourut vers l'entrée du château.

Elle descendit, et plus pâle qu'un spectre, elle rencontra cet homme sur les marches de l'escalier.

Elle tendit vers lui ses mains jointes ; il lui fut impossible d'articuler un son.

—Nous avons trouvé mademoiselle Béatrice, dit-il, en tremblant et les joues mouillées de larmes. Nous l'avons trouvée dans la mare, près du bois de bouleaux, mademoiselle.

—Mais... murmura Hélène avec égarement.

—Elle est morte ! mademoiselle, s'écria l'homme avec un soupir qu'il ne put étouffer : morte noyée, morte ! Que le ciel ait pitié de nous.

*Morte.*

Ainsi la dernière vie qui la séparait de la richesse, des grandeurs et d'une couronne, avait disparu !

Elle était maintenant,—elle ne savait pas par l'effet de quelle agence, et elle s'inquiétait peu de le savoir,—maîtresse de la Tour-Blanche !

Une vision d'éblouissante splendeur obscurcit ses regards.

Puis, un voile horrible passa devant sa vue, un murmure lugubre résonna comme un glas à ses oreilles ; une odeur de mort emplît ses narines et son sang parut se gla-

cer ; son visage, son corps semblèrent se contracter,—elle eut deux ou trois convulsions, et elle tomba à la renverse, immobile sur l'escalier de marbre.

### XIII

DE L'AUDACE... PEUT-ÊTRE TROP D'AUDACE

Quelques jours après les obsèques de Béatrice, qui se firent avec la plus grande pompe, on fit l'ouverture du testament de M. de Romilly, d'après lequel Hélène était déclarée héritière de la Tour-Blanche, si elle survivait à Raoul et à Béatrice. Après cette lecture, Hélène, qui avait hâte de se retirer dans la solitude de sa chambre, répondit seulement par quelques mots incohérents à ceux qui se pressaient autour d'elle pour lui adresser des félicitations, qui n'étaient pas sincères pour la plupart, et auxquelles, d'ailleurs, elle était indifférente.

Elle refusa presque péremptoirement les attentions que madame Rivolat cherchait à lui prodiguer. Ceux, qui remarquèrent cela, s'imaginèrent qu'elle regardait cette femme comme étant la cause indirecte de la mort de la pauvre Béatrice, et l'air suffisant de la comtesse était de nature à confirmer cette idée.

A Ernest Rivolat, quand il essaya de converser avec elle, elle dit d'un ton bref et net :

—Demain.

Au duc elle dit d'un air de supplication :

—Ne m'abandonnez pas, restez jusqu'à demain.

A tous les autres, quelque chose qu'ils eussent à lui dire, elle répondit :

—Demain.

Alors elle monta à son appartement et renvoya sa femme de chambre. Elle ferma avec soin les portes et les fenêtres. Elle avala une grande gorgée de la potion que lui avait donnée Vargat, se jeta sur son lit et, se cachant la figure dans les draps, elle tomba dans un état d'insensibilité léthargique.

Elle n'aurait pas consenti à passer la nuit seule et éveillée pour la possession de la Tour-Blanche et d'une couronne.

Celui-là, en effet, doit avoir le cœur endurci, qui, la conscience chargée de crimes, n'éprouve aucune terreur aux approches de minuit.

Il était tard quand elle s'éveilla le lendemain. Elle avait ordonné à sa femme de chambre de ne pas la déranger ; mais celle-ci, alarmée de voir les heures s'écouler, s'était enfin décidée à frapper à la porte. Hélène ouvrit alors les yeux.

Elle fit entrer sa femme de chambre, s'habilla et déjerna dans son appartement. Elle se donna le temps de se rappeler le passé, d'examiner le présent, et de réfléchir à l'avenir.

Après s'être tracé son chemin, elle descendit dans le cabinet de travail de M. de Romilly.

Il lui fallut un certain courage pour prendre possession de son fauteuil, mais elle en avait hérité, et s'assit dessus.

Elle envoya prier le duc de Flamanville de bien vouloir se rendre près d'elle, et quand il vint, elle le supplia de lui prêter l'appui de ses conseils pour le règlement de ses affaires. Le duc répondit gracieusement qu'il était à son service.

Elle fit appeler ensuite M. Dorville, l'intendant, et tous ceux, en un mot, qui étaient chargés de l'administration des propriétés. L'on s'occupa immédiatement d'affaires d'intérêt.

Peu de temps après, Hélène, comme elle s'y était attendue, reçut un billet d'Ernest

Rivolat à qui, ainsi qu'à sa mère, elle avait laissé le soin de s'amuser le mieux qu'ils pourraient.

Ce billet était ainsi conçu :

"Il faut que je vous voie tout de suite, vous n'oserez pas me refuser.

"RIVOLAT."

Hélène sourit, plia le billet avec soin et le plaça dans son carnet. Elle donna l'ordre au domestique, qui le lui avait apporté, d'amener M. Rivolat dans le cabinet.

Le jeune homme arriva, la figure sombre et les sourcils froncés.

Aussitôt qu'il fut entré, Hélène se tourna vers lui avec un charmant sourire. Elle mit dans l'expression de ses yeux quelque chose qui flatta sa vanité, et elle lui tendit sa main que, en dépit de toutes les idées de rébellion auxquelles il s'était livré quelques minutes auparavant, il prit et porta à ses lèvres, comme si elle eût été une reine. Elle dit de sa voix la plus douce :

—Monsieur Rivolat, je vous suis très-reconnaissante pour la bonté que vous avez eue de venir me voir, pour les égards que vous avez témoignés à une jeune fille qui, quoique aussi bien née que vous, ne possédait rien, n'avait d'autres ressources que ce qu'elle attendait de M. le baron de Romilly, dont vous avez eu la satisfaction de faire la connaissance et dont vous avez, dans plus d'une occasion, reçu l'hospitalité. Je vous suis plus reconnaissante encore à l'idée que vous avez eue d'engager votre respectable mère à se rendre ici, pour qu'elle pût y occuper sa position,—non d'une seconde mère,—mais de directrice et de guide. Je vous suis particulièrement reconnaissante pour le soutien que vous m'avez prêté durant les dernières épreuves que j'ai eu à traverser, et si je pouvais vous témoigner ma reconnaissance sous une autre forme que par des remerciements, j'en serais enchantée. Vous me comprendrez si je vous dis que je suis accablée par tous ces malheureux événements, et que j'ai besoin de repos, que quelques jours de tranquillité me sont absolument nécessaires. Il me faudra d'abord donner mon temps aux affaires de la maison ; mais après, je veux rester un mois sans être dérangée. Je ne recevrai personne, je n'irai voir personne durant cet intervalle. Grâce à une complète solitude, j'espère qu'il me sera possible de remettre mes nerfs ébranlés. Au bout de... disons un mois... oui, un mois... je serai heureuse de vous recevoir, si vous me faites l'honneur de venir à la Tour-Blanche. Jusque-là, donc, je vous dis adieu.

—Mais, dit Rivolat avec un étonnement qui n'avait rien de déguisé.

—Jusque-là, je vous dis adieu, répéta-t-elle avec énergie, — adieu en ce moment, car je suis sûre que je n'aurai pas d'autre occasion de vous revoir aujourd'hui.

—Pardonnez-moi, murmura Rivolat.

—Oui, oui, poursuivit Hélène avec une fermeté inflexible, mais avec une grande douceur de ton, je suis,—chère madame Rivolat... je vous demanderai de l'emmener avec vous en partant aujourd'hui. Naturellement, je lui suis très-reconnaissante, mais elle doit sentir, tout le monde doit comprendre,—que je ne puisse la voir, que je ne puisse même entendre mentionner son nom sans me rappeler ma pauvre et chère Béatrice. Elle se couvrit un moment les yeux avec son mouchoir, et quand elle l'ôta, ils étaient mouillés de larmes. Je sais qu'elle n'est pas à blâmer, la pauvre femme. Elle a agi dans un excellent motif ; mais il me sera impossible de séparer son nom du souvenir de ma chère Béatrice.

Il y eut un murmure d'approbation dans l'appartement.